QUINZIÈME ANNÉE — N° 455 — Un numéro est donné au Journal | IV RUE DE L'ENCYCLOPÉDIE à PARIS (16 Arr.) et dans les Bureaux de Poste — SAMEDI 23 MARS 1918

ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . — 8 fr.
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal et par la poste
TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09
ANNONCES
Agence MURATET & Cie
6, rue d'Hauteville
TÉL. : NORD 71-11

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME
ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER. . . . — 8 fr.
Les abonnements ne peuvent être consentis pour moins d'un an. Ils partent du 1er de chaque mois.
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER. . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement et par poste

DE LA RECONSTRUCTION DES VILLAGES

Les envois primés au concours de plans d'habitations rurales furent exposés le mois dernier au pavillon de Marsan. Cette exposition a-t-elle attiré le grand public autant qu'elle l'eût mérité ? Et les organisateurs n'ont-ils pas apporté trop de discrétion à faire valoir la portée de leur initiative ? Le programme du concours dressé avec un soin minutieux par une Commission interministérielle, s'inspirait de l'idée généreuse exprimée par M. Jacques Hermant l'année dernière, à l'exposition d'architecture régionale, dont *La Française* rendit compte en son temps : « Nous avons pensé, disait-il, que les architectes ne pouvaient mieux faire que de songer aux humbles, à ces paysans qui vont rentrer dans leurs villages pour y rechercher d'abord leur bien familial, dont ils ne pourront pas toujours retrouver la place ; de soutenir de notre mieux par de sages avis ces êtres simples et sans expérience ; afin de leur apporter *gratuitement* le concours de nos connaissances artistiques et techniques ».

Aussi ce ne sont pas des monuments, des églises que que le concours proposait comme sujets, mais des maisonnettes de village et des champs. Une épreuve éliminatoire portant sur un plan d'auberge, avait eu pour but d'assurer que les candidats possédaient les connaissances artistiques et techniques indispensables, et cette épreuve avait été posée de telle sorte que les architectes du front eussent la possibilité d'y prendre part.

Dans le concours lui-même, le choix fut laissé entre plusieurs formes d'habitations rurales : fermes de moyenne et de petite culture, maisons d'artisans, d'ouvriers agricoles, de petits commerçants, de petits propriétaires ruraux. Les intéressés, c'est-à-dire les gens qui ont des maisons à reconstruire, pourront puiser dans ces modèles d'utiles indications.

Les artistes s'en sont donné à cœur joie à enjoliver ces demeures rustiques. Beaucoup de ces plans semblent avoir été dessinés avec amour. Peut-être leurs auteurs pensaient-ils à leur propre pays natal, et au temps prochain où ils reconstruiraient leur propre maison...C'est surtout dans les maisons alsaciennes que la fantaisie semble s'être donné libre cours. Sculptant ici les façades en bois du menuisier, ébéniste, actionnant là une scierie à l'aide de ce qu'un membre du jury appelle un « aimable torrent », enfin dressant un peu partout sur les toits les hautes cheminées qu'affectionnent les cigognes.

On a reproché à quelques concurrents de ne pas avoir eu assez égard au coût des matériaux, et d'avoir fait des plans trop dispendieux. Cependant, de légères modifications suffiront à les rendre applicables.

Pour conserver les caractères régionaux, qui sont le plus souvent dictés par le bon sens et qui résultent des différences de climat, de la proximité de tels ou tels matériaux, du mode de vie des habitants, le concurrent devait choisir une région déterminée parmi nos provinces envahies (Nord, Pas-de-Calais, Somme — Ile-de-France, Champagne (Marne, Ardennes), Meuse, Vosges, Alsace).

On évitera ainsi le danger sur lequel l'exposition d'architecture régionale de 1917 a attiré l'attention, et qui consisterait à reconstruire tous nos villages détruits en batisses toutes pareilles : imagine-t-on tout le Nord et le Nord-Est de la France vêtu de cette affreuse livrée ?

Mais il est un autre péril non moins grave : on pourrait être tenté de conserver à tout prix et avant tout ce que certains appellent le « caractère pittoresque » ; or, il faut bien avouer que si les traditions paysannes sont le plus souvent rationnelles et sages, s'y conformer dans ce qu'elles ont de fâcheux serait parfois montrer un attachement déraisonnable au passé, qui violerait les lois de l'hygiène et ne se concilierait pas avec les exigences de la vie moderne et les nécessités impérieuses du progrès.

Puisque les maisons sont détruites de fond en comble, pourquoi en les rebâtissant ne profiterait-on pas, au contraire, de l'occasion pour en améliorer le confort et les dispositions, pour supprimer par exemple des pratiques routinières la promiscuité malpropre des hommes et des animaux, corriger le voisinage malsain du fumier et de l'habitation, l'insuffisance d'aération, etc. C'est pourquoi le programme du concours imposait aux candidats de veiller aux canalisations, au logement du bétail, à l'emplacement des fumiers, à l'isolement des greniers, à la séparation des laiteries, buanderies, d'avec les logements des animaux, etc.

Quels détails, dira-t-on pour des artistes ! Et comment les architectes du jury eussent-ils (comme c'était le cas) parmi les premiers de France, ont-ils pu juger de semblables questions pratiques ?

C'est là qu'apparaît l'originalité la plus importante de ce concours : le jury réunissait toutes les compétences, non seulement artistiques et techniques au point de vue architectural, mais encore agronomiques. La collaboration des ingénieurs et des architectes, a donné, dit M. P. L., membre de ce jury, d'excellents résultats : « Les architectes modifiant quelquefois leur point de vue trop professionnel, et les ingénieurs amenés à être plus sensibles aux considérations artistiques qui leur échappent, sinon étrangères du moins indifférentes enfin *ce concours fit tomber les cloisons qui s'élevaient entre les services d'architecture et d'agriculture dans les pays envahis*, et la France tout entière bénéficiera désormais de l'harmonie qui s'est établie à l'occasion de la reconstitution de nos habitations rurales ».

C'est moi qui souligne ; car les «cloisons » que l'on se félicite de voir abolies n'existaient pas seulement entre les professions pratiques et l'architecture ; ne se dressaient elles pas aussi, rigides et étanches, entre l'Art tout entier et la vie courante ? Une évolution que ces expositions et concours, et hélas, surtout les dévastations auront contribué à faire naître, rend les Français plus sensibles à la beauté des choses familières, à cette beauté qui symbolise tout un passé de labeur patient et d'effort vers le mieux-être. Cette tendance nouvelle doit détruire la vaine et fausse conception romantique de l'Art situé en dehors de la vie, comme s'il n'en était que l'ornement frivole et superflu, au lieu de la pénétrer dans toutes ses manifestations, afin de la rendre belle, heureuse et féconde.

Alice Berthet.

Héroïnes du Jour

Celles qui travaillent sous les Gothas

Infirmières, téléphonistes, conductrices de tramways, ouvriers d'usines, des femmes restent à leur poste de travail, tandis que la foule se met à l'abri. De toutes parts, ces dernières semaines, on a loué leur vaillance et leur sang-froid. Des ouvrières à un raid précédent ont été blessées ; deux infirmières au dernier ont été tuées au chevet de leurs malades, Mlle Le Dantec et Mme Le Troqueur, et on leur a fait des funérailles officielles ; ouvrières et infirmières ont reçu la Croix de guerre. Les téléphonistes qui sont accourues à travers les rues noires et bombardées, prendre leur tour de service parce que c'était l'heure, les conductrices et receveuses de tramways qui ont tranquillement conduit leurs voitures au dépôt, toutes les autres ouvrières, toutes les autres infirmières demeurées à leur poste, si elles ont, Dieu merci, été épargnées n'en ont pas moins couru volontairement les mêmes risques pour remplir leur devoir professionnel.

Honneur à elles ! Qu'elles soient remerciées pour leur participation à la défense nationale et à la défense de Paris ! Qu'elles soient remerciées pour l'appui que leur exemple apporte à la cause des femmes, partout encore infériorisées sous le prétexte de leur faiblesse morale et physique.

Guerre à l'Alcool

LA DIFFAMATION AU PARLEMENT

La Chambre a commencé le 6 mars l'examen d'une série de propositions de loi sur l'alcool, desquelles doit sortir l'établissement d'un régime général ayant pour but de restreindre la consommation de l'alcool de bouche, sans porter atteinte à aucun des intérêts en cause. Nos honorables ont passé déjà trois séances en discours sur ce sujet, mais nous ne les suivrons point, quant à présent dans leurs discussions. Attendons l'heure des décisions finales pour exposer et juger leur besogne.

Nous voulons aujourd'hui relever seulement un petit fait tristement significatif de la dignité que certains députés apportent à l'exercice de leurs fonctions. Le rapporteur général, M. Tournan, énumérant les méfaits de l'alcool et faisant allusion aux campagnes qui réclament sa prohibition, en vint à nommer **La Ligue nationale contre l'alcoolisme :**

— Elle est payée par les Sociétés d'eaux minérales, s'écria M. Edouard Barthe.

Les antialcooliques sont habitués à trouver cette accusation dans certains journaux défenseurs de l'alcool et qui, sans doute, jugent d'après eux-mêmes qu'une campagne pour ou contre quoique ce soit ne peut être qu'une affaire. Le « Bonnet Rouge » était du nombre.

Mais qu'en plein Parlement un député ose se permettre une pareille imputation contre une œuvre désignée, c'est tout simplement un scandale.

Si la **Ligue Nationale contre l'alcool** demandaient la levée de l'immunité parlementaire qui couvre M. Barthe afin de le poursuivre pour diffamation, le Parlement la lui accorderait-il ?

Cela vaudrait la peine d'essayer.

Adhérez, faites adhérer à *L'Alarme*, Adhésion : à partir de 1 franc par an.

Membres ayant droit au vote : 10 francs (minimum). Membres donateurs : 500 fr. (minimum). Adresser les cotisations en timbres ou mandats au siège social, 48, rue Jacob, Paris. Président: M. JEAN FINOT.

Congrès défaitiste en Suisse

Pour le Droit, pour la Femme, notre vaillant confrère Suisse dirigé par Mme Isabelle Debran, nous apprend que la « Conférence de femmes pour la concorde internationale » dont nous avons donné le programme et qui, devait avoir lieu à Berne en février a été remise au 14 avril afin de permettre aux oratrices d'obtenir leurs passeports.

Au Conseil National des Femmes Françaises

Le Conseil National à sa dernière assemblée statutaire dont on lira le compte-rendu au Bulletin des Sociétés Féminines, a décidé de renoncer durant la guerre à la publication de son bulletin « l'Action Féminine ». *Ses membres trouveront désormais dans* La Française *les communications du Comité qui leur étaient transmises par* l'Action Féminine *et qui ont, pour le féminisme tout entier, un intérêt dont on jugera par les suivantes.*

Protestation des Femmes de Russie contre le maximalisme

Tandis que la Russie tout entière semble muette sous le Gouvernement de trahison qui l'a livrée à l'Allemagne, une protestation féminine datée de janvier 1918 est parvenue à Mme Siegfried, présidente du Conseil National des Femmes françaises. Elle émane de Mme Chabanoff, présidente du Conseil National des femmes Russes. La lettre a été ouverte et on se demande par quel miracle elle est quand même parvenue. On se demande, hélas ! aussi, si les nobles femmes qui l'envoient n'ont pas à l'heure actuelle payé cher les sentiments qu'elles exprimaient. Voici cette lettre :

Pétrograd, Janvier 1918.

Aux Femmes du Monde entier

Femmes, écoutez l'appel que vous adressent les organisations féministes de Pétrograd dans les jours sombres et difficiles que traverse leur patrie.

Ecoutez notre voix ! Sachez qu'avec l'immense majorité des classes éclairées de toute la Russie, nous ne reconnaissons qu'un seul pouvoir, celui de l'Assemblée Constituante, fondé sur la volonté du peuple entier, et que nous refusons de reconnaitre le pouvoir d'un parti qui, cherchant un appui dans la force armée et dans l'aveuglement des masses, qu'il s'efforce de tromper, prétend représenter l'opinion de toute la Russie et dicter les conditions de la paix.

Parmi les représentants de ce pouvoir, il se trouve quelques femmes : Mmes Kollentaï, Falkner-Smith, Bitsenko, d'autres encore, A ces femmes qui ont profité des droits civiques, enfin conquis par nous, pour prendre une part active à une politique destructrice, dont les résultats ont été la rupture d'alliances qui nous ont été chères, les horreurs de la guerre civile, l'anéantissement de toutes les libertés et des conquêtes de la Révolution, l'asservissement du droit à la force, à ces femmes, nous adressons l'expression de notre *profonde réprobation*, nous les renions devant l'univers entier, intimement persuadées que tous ceux qui sont véritablement attachés à leur patrie comprendront les sentiments qui nous animent et les motifs qui nous font agir.

Le Comité de l'Union des Femmes de toute la Russie et les organisations féministes affiliées.

Ajoutons que « La Française » avait de son côté reçu une lettre amicale, datée du 7 décembre, de la grande et active association suffragiste **La Ligue russe du droit des femmes**, dont la présidente est Mme P. Schischkina-Javein. Elle nous annonçait la création de son journal « Nacha Gazeta » et nous demandait un échange de communications. Elle envoyait elle-même divers documents concernant l'action de la Ligue et contenant, dès août 1917, un énergique appel au travail national jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante « seul chef et maître du pays », et une affirmation que « pour la femme Russe il n'y a pas et il n'y aura jamais de sacrifice ou de devoir, aussi lourd soit-il, qu'elle n'accomplisse pas de grand cœur pour le salut de son peuple et de son pays, réclamant impérieusement la consolidation de la vraie liberté, égalité et fraternité et la conclusion d'une paix des nations durable et inébranlable, que les mères russes appellent si ardemment. »

Cette Ligue fait partie du Conseil National qui, en janvier, écrivait au nôtre. Hélas ! ni les groupements féministes, ni aucun de nos abonnés de Pétrograd qui nous étaient restés si passionnément fidèles ne liront de longtemps peut-être, le souvenir que nous joignons ici à l'hommage admiratif et affectueux que Mme Jules Siegfried, présidente et Mme Avril de Sainte-Croix, secrétaire générale du Conseil National des Femmes françaises ont adressé publiquement dimanche à Mme Chabanoff et à toutes les signataires de la protestation.

Campagnes électorales contre l'alcool

Par une heureuse innovation le Conseil a entrepris de se préparer afin, le moment venu, de réduire de toute sa force le nombre des parlementaires dont les votes perpétuent en France le règne de l'Alcool. Il en a prévenu tous les députés par la lettre suivante qui a été adressée personnellement à chacun.

Monsieur le Député,

Le Conseil National des Femmes Françaises, ému des ravages, chaque jour plus grands, que fait l'alcool en France ; ému de l'inertie des Pouvoirs Publics à cet égard, a décidé d'intervenir auprès des membres du Parlement afin d'obtenir les lois nécessaires pour combattre le fléau de l'alcoolisme.

A cet effet, une Commission a été nommée par notre Conseil ; sa mission sera de suivre les débats parlementaires relatifs à la prohibition de l'alcool de consommation et aux mesures à prendre contre ceux qui, pour défendre les intérêts particuliers, sacrifient l'intérêt général et contribuent à l'empoisonnement du peuple français.

A l'heure actuelle, alors que nous sommes obligés d'importer de l'étranger l'alcool nécessaires à la fabrication des munitions, alors que l'économie du fret est un devoir impérieux, il est impossible que l'alcool distillé en France serve, comme alcool de consommation, à diminuer notre force de resistance, au lieu d'être employé comme calorique ou pour les besoins de l'industrie.

Depuis le début de la guerre, l'alcoolisme a pris un développement inquiétant. La population féminine, restée jusque-là en dehors de ses ravages, commence à être atteinte et, chose pire encore, les enfants eux-mêmes, dans certaines régions, en deviennent également les victimes.

Il est impossible que cette situation se prolonge. Pour encourager nos amis du Parlement, nous avons décidé d'organiser une équipe de conférencières destinées à aller aux élections, partielles ou générales, soutenir ceux des parlementaires qui auront défendu nos idées ou combattre nos adversaires.

Le Conseil National des Femmes Françaises, fédération d'œuvres et d'institutions féminines s'occupant de l'amélioration du sort de la femme, comptait, au premier décembre 1917, 140 sociétés affiliées. Son action s'étend en province par ses groupes départementaux.

Connaissant, Monsieur le Député, votre dévouement à tout ce qui peut servir la patrie, nous espérons avoir votre approbation.

Détruire l'alcoolisme, c'est servir la France.

Veuillez croire, Monsieur le Député, à nos sentiments de haute considération.

Action patriotique

Le Conseil, avec le concours de l'**Union des Grandes Associations françaises** dont il fait partie, a organisé parmi ses sociétés affiliées et ses membres individuels, la diffusion d'un grand nombre de documents destinés à faire mieux comprendre les raisons et les nécessités de la guerre. Il a lui-même composé une affiche répandue à des milliers d'exemplaires et dont voici le texte :

Appel aux Femmes Françaises

Femmes de France, l'heure est décisive. Elle exige de nouveaux sacrifices. Pensons à ceux qui sont tombés ainsi qu'à ceux qui luttent. Ayons confiance en l'avenir.

On l'a dit : La Victoire appartiendra à la nation dont le moral aura le plus de résistance. *La France sera cette nation-là.*

Ces derniers mois de guerre seront les plus durs. Les Françaises le savent et, bravement, elles supporteront les épreuves nécessaires. Elles accepteront toutes les restrictions pour obtenir la victoire qui permettra à leurs enfants de connaître la joie de vivre et la paix bienfaisante.

Chacune de nous doit simplifier sa vie. *Se priver, économiser, c'est travailler pour la Patrie.* Que celles pour qui les préoccupations matérielles n'existent pas donnent l'exemple, afin de rendre moins lourdes aux femmes qui peinent les dures privations de l'heure présente.

Ouvrières, vous dont la situation matérielle a été la plus grande préoccupation du Conseil National des Femmes Françaises, souvenez-vous que depuis des années, nous sommes avec vous, prêtes à soutenir vos justes revendications. Comme nous, vous pleurez ceux qui vous étaient chers ; comme nous aussi, vous avez horreur de la guerre : *c'est pour la rendre désormais impossible qu'il faut tenir jusqu'au bout.*

Une paix hâtive, une paix blanche, telle que la désire l'Allemagne, ne serait qu'une trêve qu'elle romprait à son heure. La paix que nous voulons, c'est une paix définitive, celle qui régnera sur le monde quand ceux qui ont déchainé la guerre seront, à tout jamais, mis dans l'impossibilité de nuire.

Restons fortes, restons confiantes. Aidons-nous mutuellement à supporter avec vaillance les sacrifices que réclame la victoire.

La Présidente d'Honneur,
Isabelle Bogelot. *La Présidente,* Julie Siegfried.

La Secrétaire générale,
G. Avril de Sainte-Croix.

Le Comité : Mmes Alphen-Salvador, Marie Bonnevial, Brunschvicg, Desprez, Jules Diéterlen, Docteur Edwards-Pillet, Fiévet, Hammer, Pauline Kergorsard, Gounouilhou, Maillard, Jane Misme, Morin, de Montaut, Péronneau, Pichon-Landry, de Saint-Affrique, J. Siegfried Fils, Eugène Simon, Julie Toussaint, Vermeil, Maria Vérone, Vigneron, Eugénie Weill, de Witt-Schlumberger.

Rappelons que l'Office Central de l'Activité féminine et l'Office de renseignements aux familles dispersées dont les noms figurent en tête de l'affiche, sont deux très importantes œuvres de guerre créées et entretenues par le Conseil National.

Un Hommage aux Femmes

Le Bulletin de la Ligue de l'Enseignement *vient de publier intégralement les discours qui ont été prononcés à la Sorbonne à la Manifestation Nationale du 9 février dernier. Nous sommes heureuses d'y relever le passage relatif aux femmes du discours de M. Léon Robelin, secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, délégué général de* L'Union des Grandes Associations françaises.

Voici cet hommage que La Française *a signalé dans son numéro du 16 février.*

♣

Une place à part dans notre organisation doit être réservée à la femme française, qui, par son énergie souriante, sa ténacité invincible, son abnégation sublime, a multiplié les œuvres d'union, de récopfort, par l'assistance qu'elle a prêtée aux combattants, à leurs familles, aux réfugiés, par les indications pratiques répétées à chaque instants, par l'orientation professionnelle qu'elle a su imprimer, par les appels constants à l'économie et aux restrictions, par la lutte qu'elle a menée contre l'alcoolisme, la tuberculose et la dépopulation, par l'enrôlement volontaire des françaises au service de la patrie. Des femmes du monde aux femmes du peuple, des œuvres religieuses aux œuvres laïques, partout l'on constate le même zèle enthousiaste, le même esprit d'absolu sacrifice, simple et délicat, gracieux et profond.

Nous allons continuer notre tâche avec une nouvelle ardeur.

Mme Jules Siegfried disait l'an dernier dans cette salle : « Si nos cœurs aspirent à la paix, nos consciences nous la défendent aujourd'hui. » Il importe de répéter ces paroles avec plus de force encore. Nous allons montrer dans notre propagande de demain qu'à l'heure actuelle le danger de paix est plus grand que le danger de guerre et que si, par malheur, une paix prématurée, précaire et boiteuse venait à s'asseoir sur les décombres de nos villes détruites, la France s'effondrerait dans le découragement et dans le mépris d'elle-même.

Mais nous sommes rassurés pour l'avenir. La France, comme au premier jour de son appel contre l'ennemi est debout et indivisible. Le culte de la patrie, fortifié par quarante-deux mois d'épreuves, n'aura pas d'infidèles. La France tiendra *jusqu'au bout.*

CONFÉRENCES D'ÉDUCATION MUNICIPALE

Les deux avant-dernières séances des conférences d'éducation municipale organisées par « l'Union fraternelle des Femmes » furent, comme les précédentes, des plus intéressantes.

Le dimanche 3 mars, M. le sénateur d'Estournelles de Constant, présidait. A propos de l'admission des femmes dans les conseils municipaux, il réfute les objections tendant à écarter les femmes des commissions de suffrage sénatorial ; il désire qu'elles y soient admises comme électrices et éligibles.

Un Américain en mission à Paris, M. Horatio Cranes, professeur au Columbia Collège de New-York, est appelé à la tribune où il fait, en anglais, sa profession de foi féministe finement traduite et commentée par M. d'Estournelles de Constant.

En paroles succinctes, Mme de Witt-Schlumberger fait un véritable cours d'initiation féministe. Elle démontre les bienfaits du suffrage des femmes partout où il s'est exercé et ses rapports tangibles avec la moralité et l'hygiène publique.

M. Georges Risler, le philanthrope qui a consacré son inlassable activité à l'amélioration des logements ouvriers, parle des « taudis » dont un grand nombre subsistent encore pour la honte de notre organisation sociale. Ces encourageantes révélations sur les résultats obtenus par l'œuvre des « cités jardins » font comprendre que non seulement les questions de santé, mais encore celles de moralité des familles sont corrélatives des conditions d'habitation.

Le dimance 10 mars, M. Flandin, député, rapporteur de la Commission du suffrage universel, président de séance, explique les raisons pour lesquelles le suffrage intégral des femmes n'est pas encore passé à l'ordre du jour de la Chambre, et demande qu'il soit d'abord créé un mouvement populaire dans le pays.

Mme Brunschvicg, secrétaire de l'Union française pour le suffrage des femmes, croit préférable que la loi devance l'opinion publique et délivre les femmes alors même qu'elles ne « sentent pas leurs chaînes ».

M. Agache, architecte urbaniste, avec une profonde érudition, fait le tableau de ce que devrait être la ville moderne et indique pour sa création, les initiatives nécessaires auxquelles les femmes devraient prendre part.

Une magnifique conférence de Mme Hollebecque termine la séance. Dans ses paroles se reflètent la générosité du sentiment et les plus hautes conceptions idéalistes. Elle expose son plan de création d'une « Maison de l'Enfant », centre de groupements électifs et lieu de protection où l'enfant trouvera le moyen de développer ses facultés intellectuelles et ses qualités morales en même temps que ses forces physiques, réalisant ainsi l'amélioration des générations nouvelles en lesquelles réside aujoud'hui tout l'espoir d'une renaissance de la Patrie.

Des vues cinématographiques ajoutèrent une note récréative à cet intéressant programme.

B. F. D.

Voici le programme des deux prochaines réunions :

24 Mars (16, rue de la Sorbonne) :

Police (a) des rues ; b) des mœurs (agents, prisons, dispensaires, etc.). — Président : M. J.-H. Rosny Aîné, de l'Académie Goncourt. — L'action que peuvent avoir les femmes sur les mœurs : M. Léon Frapié, homme de lettre. — Réforme du régime des mœurs : Mme Avril de Sainte-Croix, Présidente de la Commission internationale pour la répression de la Traite des Blanches.

31 Mars : *Pâques.* Néant.

A partir du 7 avril : *au Conservatoire des Arts et Métiers.*

7 avril. — *Police* (suite). (Les débits de boissons. Les lois sur l'ivresse). — Présidente : Mme la comtesse de Noailles. — Allocution : M. Henri Gabelle, Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers. — Pourquoi les hommes veulent que les femmes votent : M. J. Ernest-Charles, homme de lettres. — *a*) L'alcoolisme devant l'opinion et le Parlement : Mme Jane Misme, Directrice de *la Française*. — *b*) L'alcoolisme fléau national : Mme Juliette François Raspail, Secrétaire générale de l'Union fraternelle des femmes.

Des poèmes de Mme de Noailles seront lus par M. Carlos Larronde, homme de lettres.

LES LIVRES

Les Répercussions économiques de la guerre actuelle en France, par Georges Renard.

Ce livre apporte au grand public la matière d'un des cours de l'éminent professeur au collège de France.

C'est un travail considérable, et hautement instructif. Des références excessivement nombreuses permettent en outre, au lecteur désireux d'approfondir telle ou telle question, d'atteindre les sources sans vaines recherches, ni perte de temps.

L'ouvrage est divisé en trois parties essentielles :

1° *La circulation* (transports, lutte contre l'infiltration allemande et les profiteurs, etc...) ;

2° *La production* qui comprend évidemment deux subdivisions essentielles : l'étude de l'industrie, celle de l'agriculture. Enfin la troisième partie, *la consommation* qui nous instruit du coût de la guerre (Finances publiques, vie chère, remèdes à la vie chère) est suivie d'une trop modeste conclusion dans laquelle l'auteur explique pourquoi il a fait paraître son livre avant la fin de la guerre : « D'autres problèmes urgents, dit-il, solliciteront alors l'opinion publique », dès maintenant « il peut rappeler aux Français et montrer aux étrangers ce que ceux de l'arrière ont souffert, accompli ou projeté pour maintenir et développer la prospérité matérielle de la France pendant que ses fils héroïques combattaient et mouraient pour son salut. Cette vue d'ensemble nécessairement incomplète et provisoire, pourtant aussi nette et précise que le permet le cours « ondoyant et divers » des événements, n'aura pas été vaine si elle aide à préparer l'avenir de demain en faisant connaître et comprendre le passé d'hier. »

Le vœu de l'auteur sur l'efficacité de son œuvre ne sera certainement pas déçu.

La deuxième partie du livre intéressera peut-être d'une façon plus générale, les lectrices de « La Française ».

Il est question de problèmes auxquels nul n'est plus indifférent : problème du charbon, du sucre, etc..., on y trouve un historique de la bataille menée contre l'alcool pendant la guerre et un résumé des résultats — trop minimes — jusqu'à présent obtenus par les antialcoolistes ; plus loin, quelques pages sur la main-d'œuvre sont fort intéressantes à lire : exposé de toutes les causes de chômage au début du conflit et des mesures prises pour enrayer cette misère, puis, exposé de toutes les causes qui font aujourd'hui la main-d'œuvre si rare.

Au même point de vue social, le chapitre 13 qui termine cette étude sur notre industrie, est à signaler. Il traite de toutes les difficultés de la démobilisation, énumère les mesures proposées pour opérer sans heurt le retour à la vie civile. Ce chapitre dans son ensemble est d'ailleurs, extrêmement attachant puisqu'il parle de l'avenir de l'industrie en France et des espoirs permis.

Nous arrivons enfin au chapitre consacré au travail féminin. M. Georges Renard est fort élogieux pour l'effort réalisé par les femmes françaises. « Elles n'ont pas été seulement en France des mères, des sœurs, des épouses dévouées et stoïques, faisant taire leurs angoisses et leurs deuils. Mais les ouvrières à domicile sont toujours à plaindre. La Chambre avait voté avant la guerre une loi établissant un minimum de salaires dans des industries du vêtement. Cette loi est heureusement devenue définitive le 10 juillet 1915, et il est permis d'affirmer qu'une amélioration sensible du sort des ouvrières les plus maltraitées aura été, sinon causée, du moins accélérée par la guerre, de même que la situation des ouvrières de l'industrie privée bénéficiera des avantages accordés à leurs sœurs travaillant pour l'Etat. M. G. Renard cherche enfin si cette amélioration des salaires sera le seul avantage retiré du conflit par les femmes ; il rappelle que la maternité sera le premier des devoirs, mais que trop de vides creusés par la guerre laisseront libres bien des femmes qui devront, pour vivre, conserver les besognes assurées provisoirement. Elles seront, en maintes industries, demandées, accueillies, préférées, parce qu'elles passent pour être plus souples, plus dociles, plus enclines à accepter une rémunération plus faible. Mais il

...ingénias pour souffler l'énergie au cœur de ceux qu'elles aimaient, d'admirables infirmières prodiguant leurs soins et leur tendresse aux blessés ; elles ont assumé des tâches qu'on aurait pu croire au-dessus de leurs forces ; elles ont été en maint et maint domaine où les hommes manquaient de solides et efficaces remplaçantes. »

L'auteur parle d'abord de la crise initiale de chômage : « Les métiers les plus éprouvés ont été la couture, les textiles, les fleurs, les plumes, la mode ; les professions dites libérales ont été encore plus gravement touchées. »

La crise fut atténuée par l'allocation, mais dès la fin de 1914, la reprise des affaires diminua le nombre des chômeuses. Les femmes remplacent peu à peu les hommes ; on cite une petite fille de treize ans qui, aidée de son frère âgé de dix ans, fit et vendit à Exoudun pendant plusieurs mois 400 kilos de pain par jour — on signale un peu partout des femmes charron, menuisier, maçon, couvreur même. En mars 1915, la Chambre invite le Gouvernement à utiliser la main-d'œuvre partout où il serait possible. Puis les femmes sont appelées dans les usines ; elles y gagnent leur vie, contribuent à la défense nationale, mais elles se fatiguent aussi à prendre dans les établissements de l'Etat et dans les usines privées qui travaillent pour l'Etat. On cherche à prévenir les accidents, puis les maladies ; on s'occupe du logement, grosse affaire dans les localités où se produit un afflux subit de travail, puis on pense aux transports ; on règle la durée du travail ; le système le meilleur est sans aucun doute le système de treize équipes successives en 24 heures, dit des trois, huit, mais il n'a été pratiqué qu'en très peu d'endroits. On réclame dans chaque usine une chambre d'allaitement et on cherche des solutions pour le travail des femmes enceintes.

M. G. Renard étudie ensuite la question des salaires et de l'influence de la guerre sur les salaires féminins. Il distingue trois catégories : celles des usines qui travaillent pour l'Etat ; celles de l'industrie privée ; celles qui besognent à domicile. Les premières sont des mieux rémunérées ; l'Etat s'efforce de se rapprocher de la formule idéale « à travail égal, salaire égal ». Mais il faut dissiper une légende qui court les rues et surtout les salons : Si quelques ouvrières particulièrement habiles gagnent 9 et 10 francs par jour, c'est l'exception. Les salaires diffèrent notablement à Paris et en Province, vu que vivres et logements y sont inégalement chers ; cela dit, les chiffres officiels de l'Etat sont 4,40 au début, 4,90 au bout de trois mois. Les salaires *de base*, pour pallier à la vie chère furent fixés à 65 et 75 centimes l'heure ; les heures supplémentaires, le travail de nuit sont mieux payés ; il existe aussi des systèmes de primes et de bonis grâce auxquels l'ouvrière peut augmenter sa journée. Il faut défalquer de ces salaires le lavage des blouses, le remplacement des outils qui se cassent, mais tels qu'ils sont, ils ont fait le vide dans certaines professions féminines. Les ouvrières de l'industrie privée furent en général moins payées, surtout au début ; elles se rapprochent maintenant du taux normal sans l'atteindre peut qu'elles réservent des surprises à ceux qui avaient coutume de les exploiter. Elles auront appris, dans leur existence plus aventureuse et plus difficile, à se défendre, à s'associer, à faire bloc contre ceux qui abusaient de leur isolement. En même temps, l'accès leur sera facilité à toutes les sources du savoir ; on ne se bornera plus à faire d'elles, suivant l'expression dédaigneuse de M. David Menet, des employées secondaires ; on leur ouvrira toutes grandes les portes vers les hautes situations.

Enfin, M. G. Renard envisage l'admission probable des femmes dans l'administration des affaires publiques où elles achèveront leur éducation civique.

« En somme, la guerre me paraît avoir apporté aux femmes deux avantages essentiels : d'abord l'ouverture de carrières nouvelles où elles garderont une partie du terrain conquis, ensuite une élévation incontestable et méritée de leur valeur et de leur condition sociales. Un avenir prochain se chargera de mettre en lumière cette double vérité. »

L'auteur a donné pour titre à son livre, *Les répercussions économiques de la guerre actuelle sur la France*, et il semble que « Situation économique de la France pendant la guerre » eût donné de son livre une idée encore plus exacte.

M. Georges Renard s'en est, en effet, très sagement tenu à l'observation des faits pendant la guerre. Statistiques, renseignement et documents abondent, il a exposé très impartialement tous les propoints de litige entre partisan, des unes ou des autres. Il entr'ouvre des portes sur l'avenir mais n'expose que les réformes dès maintenant envisagées et les répercussions très probables du conflit sur l'avenir économique de notre pays. Il ne faut pas chercher dans ce livre des affirmations positives sur l'après-guerre ; on ne trouvera là ni prophéties, ni utopies ; la guerre d'ailleurs a suffisamment démontré que les prophètes — fussent-ils les mieux renseignés et les plus expérimentés — sont bien souvent de faux prophètes. Ceux qui liront cet ouvrage sont assurés qu'ils ne rencontreront là que l'observation constante de faits d'où ils pourront tirer eux-mêmes des conclusions ; l'auteur ne les entraînera pas à sa suite en de chimériques prévisions.

M. L.

LIGUE DES RESTRICTIONS

Dès maintenant notre ligue existe de fait et elle fonctionnera d'accord avec les services de propagande de l'union des grandes associations unis eux-mêmes au service du Ministère du Ravitaillement. Le tableau d'engagement dont nous avons parlé est en préparation. En voici le texte :

Pour obtenir la victoire par l'économie des richesses nationales.

Par reconnaissance envers nos soldats qui combattent l'ennemi et afin de leur réserver le nécessaire.

On a pris dans cette maison l'engagement d'honneur de supprimer dans les achats et la consommation tout ce qui est superflu.

Le défaut de place nous oblige à renvoyer au prochain numéro la publication des nouvelles adhésions que nous avons reçues et qui sont très intéressantes.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS FÉMINISTES

Conseil national des femmes françaises

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE STATUTAIRE

Le Conseil a tenu le dimanche 10 mars une de ses assemblées statutaires. La séance s'est ouverte par l'élection au Comité de Mme Juliette François-Raspail en remplacement de Mme Cruppi qui a démissionné pour des raisons de convenance personnelle.

Mme Avril de Sainte-Croix présente le rapport du Comité : La pétition antialcoolique dont nous donnons le texte en première page a reçu quelques réponses favorables de députés et de sénateurs. Elle fait appel aux Sociétés et aux membres pour qu'ils se joignent à la propagande patriotique du Comité. Des affices (V. en première page), seront mises à leur disposition. Elle invite les Sociétés, à envoyer chacune une déléguée portant l'insigne du Conseil, à une manifestation organisée à la Sorbonne pour le 24 mars pour « l'Enrôlement volontaire des femmes au service de la patrie » qui a invité le Conseil à s'y faire représenter.

L'Assemblée vote ensuite la substitution de « La Française » durant la guerre à « l'Action féminine », comme organe du Conseil.

Avant de passer au compte-rendu des rapports du Conseil avec l'Etranger, Mme Avril annonce que le Ministère de l'Agriculture, d'accord avec le Ministère du Travail obtiendront pour le service de placement agricole de l'Office central d'Activité féminine — filiale du Conseil — une remise des frais de voyage des travailleuses envoyées par l'Office à la campagne.

Mme Avril donne ensuite communication de l'émouvante lettre de Mme Chabanoff (Voir en première page) et d'une lettre de Mme Luisi, présidente du Nouveau Conseil National d'Uruguay, dont le succès est complet.

Mme Luisi signale que les Urugayens amis de la France et ses alliés ont envoyé au Ministère des Affaires étrangères le montant d'une importante collecte faite chez eux pour nos œuvres de guerre.

Le compte-rendu des sections et des branches de province vient ensuite. Nous n'y voyons rien à relever dont nos lecteurs ne soient déjà au courant par les comptes-rendus spéciaux à chaque section précédemment publiés.

Union Française pour le Suffrage des Femmes

CONGRÈS ANNUEL

Le Congrès de l'U. F. S. F. aura lieu le jeudi 28 mars, dans la salle de la Vie Féminine, 40, avenue des Champs-Elysées.

Ordre du jour :

Le matin. — Ouverture à 9 h. 3/4, réunion des déléguées, Allocution de la Présidente, Rapport moral et rapport financier, Rapport sur le Travail des enfants en usines,

Réélection au Tiers du Comité Central. — Membres sortants et rééligibles : M. Busquet, Mmes Casevitz, Clément, Compain, Cremnitz, Furtoss, Bertheau, Max Lazard, Legrand Falco, Marguerite Martin, Pichon-Landry, de Witt-Schlumberger.

Membre démissionnaire : Mlle M. Bigot.

Candidature proposée par le Comité Central : Mme Juliette F.-Raspail, secrétaire générale de l'Union Fraternelle des Femmes.

Après-midi. — 2 h. 1/2, rapports sur l'Education des adolescents par Mmes Pauline Rebour et Louise Compain.

Rapports sur le suffrage des femmes en Angleterre par Mme Rulder.

Vœux et propositions diverses concernant la propagande suffragiste en France.

* * *

Nous rappelons aux groupes et aux délégués qu'une réunion aura lieu le mercredi 27 mars, à 4 heures chez Mme de Witt-Schlumberger, 14, rue Pierre-Charron, pour réunir les déléguées départementales. Prière de nous envoyer au plus tôt la liste des déléguées.

Les féministes désirant assister au Congrès pourront demander une invitation à la Présidente de l'U. F. S. F. ou au Secrétariat. Mais seules les déléguées munies d'un mandat régulier pourront prendre la parole.

RAPPORT FINANCIER

Bilan de l'exercice 1917

Recettes

En caisse au 1er janvier 1917. Fr.	1.869	55
Recettes	1.136	95
Fr.	3.006	50

Dépenses

Conférences, groupes, propagande ..... Fr.	465	»
Frais de poste	350	»
Imprimés	519	35
Personnel et divers	109	»
Pour balance	1.563	15
Fr.	3.006	50

Rapport de la Commission de contrôle

La Commission de contrôle a pris connaissance de la situation financière de l'Union, et comme à l'habitude elle n'a pu que se réjouir de la régularité des écritures et de la marche générale des finances. En conséquence, elle vous demande d'approuver les comptes qui vous sont présentés pour l'exercice 1917.

A. Westphal.

RAPPORT MORAL

L'année qui vient de s'écouler marque un progrès considérable pour la cause du suffrage : nous pouvons attribuer ce progrès à des raisons différentes qu'il faut connaître pour bien comprendre l'évolution lente, mais sûre qui transforme peu à peu l'opinion publique en notre faveur.

La première est la répercussion des succès obtenus par les femmes des pays alliés, notamment en Amérique et en Angleterre.

Les femmes scandinaves et australiennes avaient déjà prouvé leurs capacités, et les témoignages de satisfaction qu'on leur avait adressés nous avaient été précieux ; mais on ne peut comparer l'effet venu de pays lointains avec celui du succès des femmes Anglaises. Nous nous rappelons toutes les campagnes bruyantes des suffragettes, campagnes qu'il nous a été difficile de juger avec nos tempéraments de latins — mais pour lesquelles on fut très sévère, trop sévère peut-être. Certes, nous ne pourrions ni ne voudrions les imiter ; et pourtant ce sont ces femmes qui ont forcé l'opinion publique à se prononcer sur la question : si leurs méthodes ne furent pas assez diplomatiques pour qu'elles-mêmes en recueillent le bénéfice, les suffragistes plus pondérées leur doivent cependant beaucoup de reconnaissance pour la magnifique propagande qu'elles avaient faite à l'idée. Tant qu'une cause n'a pas fait assez de bruit pour se créer des ennemis, tant qu'elle n'a pas fait briser quelques vitres... tout au moins moralement, c'est qu'elle n'est pas encore vraiment prête à aboutir. Nous ne pouvons que regretter de n'avoir pas encore en France assez de contradicteurs, et nous aspirons au jour où les ouvrières s'organiseront en masse pour réclamer avec nous et peut-être plus bruyamment, leurs droits de citoyennes.

Mais pourrez-vous nous dire, que n'allez-vous leur parler ? Eh bien, ce n'est pas tant nous qui devrions aller vers elles, que des conférencières ouvrières qui les instruiraient et les pousseraient à l'action. Ce qui nous manque pour cela, Mesdames, c'est ce qu'on appelle le nerf de la guerre — c'est l'argent. Les Anglaises et les Américaines ont triomphé parce que, avec leur esprit pratique et qui ne se paie ni de mots, ni d'excuses, elles ont compris qu'il fallait de l'argent — beaucoup d'argent — et que les dévouements sont d'autant plus nombreux qu'ils peuvent largement agir. Il nous faudrait de toutes parts en France, des conférencières payées, munies de brochures, de tacts, d'affiches, etc.... Mais quand les Françaises de situation aisée sauront-elles payer, quand les autres se priveront-elles un peu pour la cause, quand comprendront-elles qu'on ne fait rien avec rien : une amie qui revient d'Amérique nous raconte qu'en une seule soirée elle a vu souscrire 500.000 fr., quand viendra le temps où nous en récolterons soulement la centième partie ? Jusque-là, Mesdames, notre propagande restera l'effort de quelques-unes, mais cela ne sera pas le mouvement que vous voudriez, que nous voudrions : il nous faut de l'argent, non pour acheter des consciences, mais pour les éclairer.

Félicitons et remercions chaleureusement les Anglaises et les Américaines de leurs succès si bien gagnés ; qu'elles sachent que grâce à elles, on sait mieux en France nous écouter et nous comprendre.

La deuxième cause de progrès est due aux Françaises elles-mêmes. Pendant l'affolement des premiers jours de guerre, nous ne pouvions songer qu'à participer à la lutte contre l'envahisseur, mais au bout de trois ans de guerre, d'une guerre si longue, si pénible, il a bien fallu songer à préparer l'après-guerre. Le pays confiant dans son admirable armée a senti que pour renaître après une lutte aussi âpre, il fallait dès maintenant s'organiser pour la paix. Et c'est cette organisation même qui a mis en lumière la place importante que les femmes auraient à prendre dans la société de demain, ce sont ces problèmes qui ont montré de façon inéluctable que la France ne pouvait pas sans dommage et sans injustice se passer de leur concours. Dans le problème si complexe de la repopulation, les femmes seront appelées à lutter contre la mortalité infantile, contre le travail épuisant des mères et des adolescents, contre la tuberculose, l'alcoolisme, le taudis, la prostitution, toutes ces questions dont nous avons parlé maintes et maintes fois, mais auxquelles nous ne pourrons nous soustraire avant qu'elles n'aient été résolues.

Quand il s'agit des régions dévastées, c'est encore aux femmes qu'on fait appel. L'Union des Œuvres de secours aux foyers dévastés par la guerre est, presque exclusivement composée de femmes. Mais aurons-nous seulement cette noble tâche d'entr'aide, et ne pourrons-nous encore participer à la fixation des mesures administratives qui décideront l'organisation définitive de ces régions ? Serons-nous toujours chargées de « réparer » au lieu de « construire ». N'êtes-vous pas un peu lasses, Mesdames, de ce rôle de sœurs de charité, et ne trouvez-vous pas qu'il est temps que ces Messieurs comprennent que nous voulons prendre nos responsabilités avec eux, puisque nous devons supporter les conséquences de leurs actes ? Et, qui a vu de près quelques administrations françaises peut affirmer avec nous que sans peine nous atteindrons ces hauteurs que certains jugent inaccessibles à nos pauvres cerveaux féminins.

Celles qui ont administré des communes pendant la guerre, celles qui ont créé des organismes sociaux ont déjà témoigné de leurs capacités de direction. Et les infirmières près de nos blessés, les femmes aux champs, les ouvrières à l'usine, les fonctionnaires, les employées, les commerçantes, les industrielles ont prouvé mieux que ne le faisaient nos affirmations d'avant-guerre, ce que les femmes possédaient d'intelligence et d'endurance physique et morale.

Les pauvres arguments qu'on pouvait nous objecter ont cédé devant les faits, et on n'ose plus parler de nos charmes faiblissants devant l'obligation de quitter le foyer.

Les deux doyens du Parlement, M. Latapie, un Sénat, M. J. Siegfried, à la Chambre ont, dans leurs discours d'ouverture, rendu du reste, un juste hommage à la femme française en souhaitant qu'elle prenne bientôt sa place dans la vie nationale.

Quel a été le rôle de l'U. F. S. F. pendant cette période, Mesdames, vous en avez eu une idée dans notre dernier Bulletin ; correspondance internationale confirmant l'attitude patriotique approuvée par vous dans nos derniers Congrès ; campagne continue auprès des parlementaires ; démarches à la Commission du Suffrage universel, suivie d'une campagne de presse ; action auprès de nos amis pour la reconstitution du Groupe des Droits de la Femme ; démarche auprès de ce Groupe, et en ce moment même, adresse à tous les députés pour obtenir qu'ils lui donnent leur adhésion. Puis campagne de conférences dans la région parisienne, dans les groupements professionnels ; campagne que nous cherchons à étendre de jour en jour, car de l'avis même de nos amis députés, c'est dans toute la France qu'il faut créer un mouvement d'opinion. Mais cela, Mesdames, nous ne pouvons le réaliser qu'avec le concours de nos groupes et de nos délégués : la propagande est plus difficile dans les départements qu'à Paris, nous le savons, mais il faut agir quand même. Nous vous apporterons de Paris ce que nous pourrons, mais il faut avec nous et de toutes parts des énergies et des esprits courageux. Ne dites pas, et ne laissez pas dire que le suffrage des femmes est une question d'après-guerre. C'est maintenant que nous devons obtenir le droit de vote, car c'est dès maintenant qu'il nous faudra participer à préparer l'après-guerre ; et pour voter aux prochaines élections c'est maintenant qu'il faut demander le suffrage.

M. Flandin, notre rapporteur à la Chambre, trouve notre mouvement trop morne, trop modéré : « Les femmes ne semblent pas désirer le suffrage » nous dit-il. Prouvons-lui le contraire, Mesdames, et agissons. Que chacune apporte à la cause non pas seulement un peu de son temps, mais toute son âme et la force d'une conscience éclairée ; que chacune songe qu'elle a une part des responsabilité dans le succès ou l'insuccès qui nous attend.

Les hommes ont fait des barricades, ils ont donné leur vie pour obtenir « leur » bulletin de vote. Que les Françaises prouvent qu'elles comprennent aussi la valeur de ce petit chiffon de papier qui semble bien peu de chose, et qui porte cependant en lui le symbole de la justice et de la liberté.

C.-L. Brunschvicg.

Groupes d'Etudes et de Propagande Féministe

Siège social :
87, avenue de la Grande-Armée

Le **Groupe d'Etudes**, fidèle à son programme, qui recherche « L'évolution personnelle de la Femme et son adaptation aux conditions nouvelles de l'existence » donnera une nouvelle série de conférences, dont plusieurs avec le concours de la **Section artistique.**

Depuis octobre la propagande s'est surtout exercée en faveur des nécessités du Suffrage. La nouvelle série, sans perdre de vue ce point essentiel, abordera des sujets concernant de plus près l'évolution féminine personnelle, ainsi que les conceptions les plus propres à réaliser le bonheur et l'équilibre, dans la Société Humaine, par l'influence de l'esprit et de l'idéal féminin.

Dimanche 24 mars, salle du Parthénon, 64 bis, rue du Rocher, (Métro Villiers) causerie de M. Lucien Barquisseau, avocat à la Cour d'appel, sur « Le Mariage heureux et ses conditions modernes ».

Cette conférence sera suivie d'une partie artistique et musicale, avec le concours d'artiste de talent : Mlle de Perre, du Théâtre de la Monnaie ; M. Colas, du Théâtre Sarah-Bernhardt ; Mlle Marfal, violoniste, premier prix du Conservatoire ; Mlle Ismène Neveu, lauréat du Conservatoire ; Mme Vallier-Laugée, etc...

Mme Suze Warès-Chebroux, Présidente de la Section artistique, donnera la primeur d'une saynète en un acte « Bonnes Ames », petite satire des travers féminins.

Les personnes désireuses de faire partie du Groupe d'Etudes et de Propagande féministe peuvent se faire inscrire au Siège social ou à l'entrée des conférences.

Chronique des Œuvres et Institutions

DROIT ET VERITE

Mme Th. Harlor, femme de lettres, secrétaire générale de « Droit et Liberté », Ligue de défense nationale, vient de se rendre dans le Pas-de-Calais, appelée par la Société de Géographie, pour faire à Boulogne et à Berck une Conférence sur l'Effort des Femmes françaises.

LA VIE MOINS CHERE
Séances du dimanche 24 mars

A Paris :
Ecole de la rue Louis-Blanc (10e), à 3 heures.
Salle de la Mairie (11e), à 4 heures.
Ecole de la rue Charles-Beaudelaire (12e), à 4 heures.
Ecole de la rue Corvisart (13e), à 4 heures.
Ecole de la rue Laugier (17e), à 4 heures.
Ecole de la rue Manin (19e), à 4 heures
Ecole rue des Ribeiettes (20e), à 4 heures.
En banlieue :
Boulogne-sur-Seine.
Suresne.
Choisy.

Documentation Féministe

Je reçois constamment depuis quelque temps des lettres de féministes nouveaux qui désirent faire de la propagande et nous demandent de les documenter. Je me félicite pour le succès de notre cause des dévouements qui lui viennent ainsi ; mais ils me mettent dans un grand embarras. Le travail que j'assume déjà est considérable et j'y suffis à peine. Y ajouter la tâche de répondre comme il le faudrait individuellement à de pareilles demandes m'est tout à fait impossible. Que nos lecteurs qui me les ont adressées veuillent bien trouver ici quelques indications d'ouvrages choisis, qu'ils liront utilement ; je note pour la plupart les prix d'avant-guerre qui ont été augmentés depuis quelques mois.

J. M.

Le Féminisme, par Mme Avril de Sainte-Croix (historique du mouvement en France et à l'étranger jusqu'à 1906) 2 fr. 50 avant-guerre.

Le Vote des Femmes par Ferdinand Buisson (Argumentation suffragiste, et historique développé du mouvement particulièrement au point de vue suffragiste jusqu'en 1910). Prix d'avant-guerre : 4 francs.

Préjugé et Problème des Sexes par Jean Finot. Ouvrage de doctrine et de documentation générale (donné en prime aux abonnés de *la Française* qui lui procurent un nouvel abonné). Prix actuel : 6 francs.

Le Catéchisme féministe, par J.-J. Renoud (Arguments de morale et de droit sous forme de réponse aux objections (autre prime aux abonnés de *la Française*). Prix actuel : 3 fr. 50.

Dixième Congrès international des femmes (1913). Important recueil de rapports très sérieusement documentés et de discussions sur tous les sujets du programme féministe. Prix actuel : 6 francs.

Deux derniers Bulletins de l'*Union Française pour le Suffrage des femmes* (0 fr.50 chacun). Rapports et documentation.

Les Femmes dans les offices de tutelle des pupilles de la Nation

Voici une première nouvelle qui nous montre que les femmes sauront ne point rester en dehors des organismes chargés d'assurer le fonctionnement de la loi relative aux Pupilles de la Nation.

Nous apprenons avec plaisir que Mmes Girbal et River viennent d'être élues membres de l'office départemental des Pupilles de la Nation, à Montauban.

NOTES SUR LA MUSIQUE

UN CONCERT SERBE

Jamais foule plus compacte, plus empressée et plus choisie ne se pressa dans les Salons de l'Hôtel Continental, mis encore une fois par un beau geste charitable et... habituel, de ses administrateurs, à la disposition d'une Œuvre de guerre. Les Etudiants Serbes donnaient, au profit de leurs camarades prisonniers, un concert qui fut triomphal

L'incomparable voix de Mlle Lucienne Bréval, le grand art chorégraphique, toujours divers et renouvelé, de Mlle Chasles, la puissance et l'élan de Mme Caristié-Martel qui mérita une fois de plus son titre de Muse de nos Armées, la diction souple et nuancée de Mlle Salva déchaînèrent de véritables ovations.

Des artistes de la valeur de M. Dubrulle, violoncelle-solo de l'Opéra-Comique, Mlles Zimmermann, violoniste ; Anckier, harpiste, premiers prix du Conservatoire ; M. Canal, qui se prodigua avec une bonne grâce et une simplicité charmantes ; F. Capelle, eurent la joie d'être compris d'un public finement dilettante qui leur fit fête ; Mlle Agathonovitch et M. Momir Nikolitch chantèrent et dirent en serbe des morceaux forts goûtés.

Le distingué professeur serbe, M. Ibrovats, avec une chaleureuse éloquence jaillie d'un cœur endolori par les malheurs de sa patrie, nous parla des souffrances sans nom qu'endura et, hélas ! endure encore dans ses prisonniers de guerre, toute cette jeunesse universitaire « avant-garde et porte-drapeau de la Serbie ». Il conclut, aux applaudissements de l'assistance, par des remerciements à la France et de mâles et réconfortantes paroles d'espoir en l'avenir de son pays qui « s'est révélé, dans toute la splendeur de son idéal et de ses sacrifices, attaché aux nobles causes qui honorent l'humanité

Louise Lamarre-Lambert.

Carrières Féminines

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS

Chemins de fer de l'Etat

Ouverture d'un concours pour le recrutement du personnel féminin des bureaux des services centraux ou d'arrondissements.

Un concours pour 30 postes de dames employées des bureaux des services centraux ou d'arrondissements des chemins de fer de l'Etat aura lieu à Paris, les 14, 15 et 16 mai 1918.

Les demandes accompagnées des pièces réglementaires doivent être présentées avant **le 1er avril 1918.** Passé cette date, aucune demande d'inscription ne sera acceptée.

Les candidates faisant partie du personnel permanent des chemins de fer de grande et petite ceinture, du contrôle commun ou de l'une des grandes compagnies de chemins de fer français, ne peuvent être admises à concourir.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le directeur des chemins de fer de l'Etat (service du prsonnl, 20, rue de Rome, à Paris.

* * *

Nous sommes obligés de remettre au prochain numéro la fin des matières du concours de l'école ambulante de la Sarthe et des articles que nous avions annoncés.

COURRIER DES LECTEURS

Mlle Guého. — Prière de vouloir bien nous envoyer 0.50 pour le port de la prime.

Lieutenant Jany (Algérie). — Nous vous envoyons les numéros que vous désirez. Ecrivez à l'**Office Colonial** au Palais-Royal, Paris, pour les autres renseignements. Merci de votre article que nous publierons prochainement

Mme F. T. (Marseille). — J'ai lu votre lettre avec intérêt. Vous me feriez plaisir de me tenir au courant de votre entrée en rapports avec « L'Entr'Aide ». Excusez-moi si ma réponse tarde, je suis débordée et très fatiguée. L'application à nos devoirs ménagers est un des premiers points de la tactique féministe. Nous voulons être des maîtresses de maison plus habiles que les prêtresses exclusives du pot-au-feu ; nous voulons avoir des domestiques meilleures ; et l'on y arrive même lorsque on n'a pour la science ménagère ni ses applications, qu'une vocation médiocre. La science du commandement s'apprend comme les autres Et pour qui a le goût de la psychologie, c'est là un très intéressant exercice.

M. Perrigout (Bordeaux). — Mme Dachary nous avait écrit afin que vous nous communiquerieez dès maintenant, son rapport tel quel, non pour le publier, mais pour la documentation de nos campagnes de conférences.

« La Française » a annoncé la campagne de l'U. F. S. F. Il en sera réparlé dans le compte-rendu du Congrès du 31 mars Et les tournées seront annoncées au fur et à mesure de leur organisation. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à Mme Misme. Tout ce qui concerne l'administration à Mme Chuilat, secrétaire générale. Les communications doivent nous parvenir au plus tard le dimanche pour le numéro du samedi suivant.

Mme Marie Gasquet. — Tous nos compliments et nos remerciements pour votre zèle. Vous trouverez dans ce numéro les renseignements que vous souhaitez.

Mlle Rose Adler. — Merci très vif pour votre bonne propagande et vos encouragements sympathiques.

LIVRES NOUVEAUX

Journal d'une Parisienne pendant la guerre, deuxième série (1915-16), par la baronne Michaux (Perrin), prix 3,50.

A la France, par Paul Rougier, poème couronné par l'Académie française, prix de poésie en 1917 (Perrin), prix 0,50.

L'effort moral de nos pays envahis, par Mme Alfr. Reboux et M. Léon Pascal, député d'Avesnes (Bloud et Gay), prix 0,50

L'effort politique et charitable de l'Amérique latine (Bloud et Gay), prix 0,50.

L'Alsace française, par Camille Julian (« Journal du Soldat »).

L'Union de la France et de l'Amérique, par G. Hanotaux, de l'Académie française (Bloud et Gay), prix 0,50.

Nos ennemies voteront-elles avant nous ? Le Comte Toggenburg, ministre de l'Intérieur en Autriche, parlant de la réforme électorale au nom du Gouvernement, a dit qu'il n'élèverait aucune objection contre la réalisation de la juste demande des femmes de participer à la vie nationale.

La Presse et les Femmes

L'érudition féminine au moyen-âge, Les Arts français, Emile Hinzelin.

Dès le XIIe siècle, l'Alsace avait montré dans tous les genres de la production artistique, un sentiment passionné et délicat. A l'ombre des cloîtres s'élaboraient des œuvres patientes qui remplissaient une existence entière. Au couvent de Hohenburg, l'abbesse Herrade de Landsberg écrivait et illustrait, vers 1175, son encyclopédie de grâce **Hortus deliciarum.** De ce jardin de délices, la dédicace est déjà tout un bouquet : « Salve, cohors Virginum. » (Cohorte de Hohenbourg. Pure et vierge en ce séjour, Blanche comme un lis au jour. Pour Jésus pleine d'amour.)

En trois cent quatre-vingt-quatre grandes feuilles de parchemin, l'abbesse a recueilli des sentences édiantes, des notes sur les arts libéraux, des descriptions, des prières. Au-dessous de ses enluminures, elle mêlait ses rimes naïves aux plus doctes citations. Partout où s'épanouissait une fleur de beauté de sagesse, de poésie, l'artiste la déracinait habilement pour son jardin ! Près des lis de Virgile, des pavots d'Ovide et des roses d'Horace, voici l'éclatant butin prélevé chez Saint Augustin, chez Saint Jérôme, chez Saint Basile, chez Origène, naturellement aussi chez Platon et Aristote. Ces fleurs transplantées répandent chez elle un tendre parfum d'hospitalité. Jardin de délices ! le titre de ce livre convient à l'Alsace entière. Herrade est l'imagière sacrée de cette incomparable région Le chef-d'œuvre d'Herrade, placé à la bibliothèque de Strasbourg, fut brûlé, dans la nuit du 24 au 25 août 1870, par les obus allemands, avec la bibliothèque dont il était le joyau.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE de très bonnes sténodactylos, connaissant parfaitement l'anglais.

Se présenter, 15, rue de l'Arcade, de 2 à 6 heures à l'Office central d'activité féminine.

A VENDRE

BELLE PROPRIETE de 22.000 m., en face de la gare de Savigny-sur-Orge. Pour prix et renseignements s'adresser à « La Française ».

Défauts de prononciation (zézaiement, etc. rapidement corrigées par Mme Gellis, professeur spécialiste, officier d'Académie, auteur d'ouvrages adoptés par la Ville de Paris. 28, rue Vauquelin, Paris.V.

MAISONS RECOMMANDEES

HORS-D'ŒUVRE

Maison J. PATIN (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet). Téléph. : Central 47-58.
Produits alimentaires pour Soldats et Prisonniers de Guerre
Cafés — Thé — Maté
Varié de Hors-d'Œuvres
Livraisons Paris.— Expéditions en Province

ALIMENTATION
pour Régime Diététique
FARINEUX, MALTES et DIASTASES
pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards
PATES ALIMENTAIRES
Maison Bignon-Pariani. — Fondée en 18..
5, rue de l'Arcade, Paris Madeleine
Téléph. : 303-04
Pâtes alimentaires en tous genres
Riz, Semoules, Tapiocas, etc.
Conserves militaires
Colis militaires franco pour le front
Livraison dans tout Paris. — Expéditions en Province. — Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES
BIÈRE FANTA non alcoolique
BIÈRE spéciale pour nourrices
BIÈRE de TABLE
rue Guyot (Paris) — Télép. Wag. 13-8

LE BOVRIL

Est indispensable dans la Cuisine. Il économise temps, peine et argent. Le seul employé par toute ménagère soucieuse de son bien-être. Fournit un délicieux **Potage-Consommé Riche,** Sauce excellente. Donne aux plats un goût exquis.

Il ajoute à n'importe quel légume la valeur nutritive d'un morceau de viande de premier choix. Reconstituant très énergique.

Le **BOVRIL** est de la viande et rien que de la viande.

Se renseigner aux Maisons d'Alimentation, ou aux magasins de gros, 102, rue Réaumur, Paris (2e).

La gérante : Jane MISME.

Imp. des Arts (P. Vayssc, dir.), 11, r. M...

ECOLE ROY

rue Lagrange
PARIS (Ve)

COURS de 8 h. du matin à 10 h. du soir. — Envoi du Programme FRANCO
Inscriptions reçues à toute époque de l'année

STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE COMPTABILITÉ. COMMERCE, LANGUES

Préparation spéciale au Commerce aux Services officiels des Chambres, aux Examens des Ministères et Administrations, ainsi qu'au Professorat de Sténographie. Cours GRATUITS et cours rétribués. — Cours par Correspondance.

PLACEMENT GRATUIT DES ELEVES